

Dans le rôle principal, un Linssen Grand Sturdy 29.9 à bord duquel nous avons passé deux semaines merveilleuses en suivant le « Circuit de la Quiche lorraine ». Dans les rôles secondaires, le capitaine et son épouse. « Sais-tu faire un nœud de chaise ? », c'est ce que le capitaine demanda à sa future compagne de voyage au mois de février.



Le circuit de la Quiche lorraine avec le « Delfin » (1^{re} partie)

Deux canaux, deux fleuves et trois pays

Texte et Photos Anette Leistenschneider et Ralf Deimel

C'est ainsi que commencèrent les préparatifs de nos deux semaines de croisière, de mi-juin à début juillet 2009, au départ du port est de Sarrebruck. En fait, ce fut d'abord la femme aux côtés du capitaine qui commença ses préparatifs – elle devrait dans les prochaines semaines être capable de faire un nœud de chaise sur n'importe quelle corde ou ficelle qui lui tomberait entre les mains. Elle se fixa pour objectif de pouvoir faire ce nœud même « la nuit, à 02h30, les yeux

l'on appelle cette croisière à travers les canaux de la Sarre, le canal de la Marne au Rhin, la Moselle et la Sarre « le Circuit de la Quiche lorraine ». Le livre de Banzhaf fut un compagnon fidèle et fiable tout au long de notre voyage.

Mademoiselle Delfin

Le but était de faire un voyage dans la région d'origine d'Anette, mais vue sous un tout autre angle que celui du cycliste, du marcheur ou de l'automobiliste. Oh oui, c'était une idée tout à fait formidable ! Le capitaine trouva rapidement une entreprise de charter possédant quatre beaux bateaux. La famille Schönberger à Sarrelouis, dans le Land de Sarre, propriétaire de « Yacht Charter Holiday Tours », nous a beaucoup aidés, du geste et de la voix, dès le début de nos préparatifs et nous aimerions la remercier encore une fois ici. Le capitaine et son accompagnatrice prirent donc rendez-vous en avril avec Monsieur Schönberger dans le port de plaisance de Merzig, afin de visiter les bateaux et de faire un essai. Et tous deux tombèrent immédiatement amoureux. Non pas l'un de l'autre, puisqu'ils l'étaient déjà, mais tous deux du même tiers, si beau et plein de charmes, que l'on pouvait admirer dans le port, de sorte qu'il fut tout de suite opté pour un ménage à trois avec « Mademoiselle Delfin ». Mademoiselle Delfin est un ravissant Linssen 29.9 Grand Sturdy, construit en 2007, qui est un véritable bijou en tous points. Afin de se familiariser, le capitaine et le Delfin partirent faire un tour d'essai. Immédiatement, chef et bateau sympathisèrent car Mademoiselle Linssen est si agréable à manœuvrer. Avec détermination, ils s'engouffrèrent dans l'étroite entrée du port pour rejoindre la Sarre, amarrèrent en souplesse au mur du quai, effectuèrent un tournant dans un espace des plus serrés, puis revinrent au port en amis, déjà, où le Linssen rejoignit tout en douceur et en marche arrière son petit box.



« ...Mademoiselle Delfin... »

fermés ». Et il ne lui fallut pas longtemps avant que le nœud de chaise, le nœud de cabestan, le nœud en huit et tous les autres lui soient aussi familiers que de vieux amis.

La choucroute

Quelques semaines plus tard, le capitaine lui demanda : « Veux-tu faire le Circuit de la Choucroute avec moi ? ». Le circuit de la choucroute ? Oui, le circuit de la choucroute ! Le capitaine avait trouvé sur Internet beaucoup de beaux récits de voyage qui décrivaient ce circuit à travers les canaux de la Sarre, le canal de la Marne au Rhin avec un crochet à Saverne, la Moselle et la Sarre. Nous nous procurions alors d'autres informations - le capitaine avait déjà navigué l'année précédente sur le Main et ce en compagnie du guide de Wolfgang Banzhaf. Nous achetions donc un ouvrage consacré à « notre » secteur de navigation et apprenions ainsi que

Le capitaine, comblé, était ravi des caractéristiques de navigation du Linssen 29.9, de sa capacité de réaction si rapide, de sa manœuvrabilité et, d'une manière générale, de son comportement, d'un bon naturel et si résolu. Ainsi, sans mot dire, nous savions déjà qu'avec cette jeune demoiselle nous voudrions entreprendre notre croisière et ses 400 km, 86 écluses, 2 tunnels, un plan incliné, à travers deux canaux,



deux fleuves et trois pays !

Les choses devenaient sérieuses – il était temps d'établir le plan de croisière. Combien de kilomètres par jour pourrions-nous parcourir ? Combien de temps prendrait le passage des écluses ? Dans quelles villes devrions-nous prévoir une escale d'un jour ? À quel moment aurions-nous besoin de provisions, d'eau fraîche ? Nos projets étaient-ils réalistes ? Beaucoup de questions – auxquelles Monsieur Schönberger répondait patiemment tout en nous donnant de nombreux conseils et astuces.

La première écluse

Le 22 juin approchait et nous nous réjouissions de plus en plus. Enfin, plus qu'une nuit sur la terre ferme avant le départ !

En ce lundi matin qui marquait notre départ, Monsieur Schönberger nous attendait au port de plaisance de Sarrebruck et récapitula une dernière fois tout ce à quoi le capitaine et son équipage devaient penser pendant la croisière.

La météo était idéale pour le départ, le soleil brillait sans brûler, le vent était encore un peu frais et, plus tard, nous rafraîchirait toujours précisément au moment où nous n'en

aurions pas du tout besoin : à l'entrée et à la sortie des écluses ou pendant les manœuvres d'amarrage dans un port ... Ainsi, montèrent à bord du beau yacht, aux côtés du capitaine Ralf, son « matelot en chef » Anette (qui deviendrait par la suite également un vrai chef pour le passage des écluses, le pare-battage, l'amarrage, mais aussi pour quitter le port, enrrouler le cordage et faire la cuisine) ainsi que, pour les soutenir ce premier jour, le « matelot » Werner, qui prirent le départ, en direction de la première écluse de Gündingen.

Le Delfin de Linssen glissait placidement et très calmement dans la première petite écluse située juste après Sarrebruck alors que les deux matelots préparaient tout excités leurs premières manœuvres de passage d'écluse. Accrocher le para-battage à la bonne hauteur, vérifier une fois de plus les cordes, préparer la gaffe, révéifier le pare-battage, ça ne peut pas faire de mal - la gaffe est-elle encore au même endroit où je l'ai mise il y a 20 secondes ? – les matelots pourront-ils bien attraper les bittes d'amarrage avec les cordes et la gaffe ? – pourquoi, par tous les dieux nautiques, les gants collent-ils autant ? – la gaffe est-elle toujours là, le pare-battage est-il toujours bien accroché ?? La sueur de l'excitation perle au front des matelots alors que le capitaine Ralf fait entrer son

bateau dans l'écluse avec tellement de calme qu'il parvient à s'arrêter exactement au niveau des bittes d'amarrage. Et ses yeux brillent une fois de plus de satisfaction parce que notre bateau se conduit si bien et que la précision des manœuvres d'amarrage dans l'étroite écluse fait carrément plaisir.

« *Bitte d'amarrage OK ? Cordes OK ? Gaffe OK ?* » « *Bitte d'amarrage OK, cordes OK, gaffe OK, mon capitaine !* »

L'éclusier ferme les portes, l'eau s'engouffre dans le sas, notre bateau remonte de 3 m, les portes s'ouvrent à nouveau et voilà que nous sommes déjà parfaitement venu à bout de notre première écluse en amont et que poursuivons notre route dans le canal de la Sarre.

À l'écluse de Güdingen, l'éclusier vous remet une télécommande pour passer les écluses automatiques jusqu'à peu avant le lieu de mouillage de Mittersheim où il faut la rendre. Environ 200 à 300 m avant l'entrée de chaque écluse, un signal bien visible « entre en communication » avec notre transpondeur et nous attendons un peu que le feu passe au vert pour avancer.

Canal des houillères de la Sarre

Autrefois, le canal de la Sarre se nommait canal des houillères de la Sarre, car jusqu'à la moitié du XXe siècle il servait au transport par péniche du produit des houillères qui font aujourd'hui partie du Land de Sarre par le canal de la Marne au Rhin et du minerai de fer lorrain et alsacien à destination des fonderies de la Sarre. Ainsi, la taille des écluses est adaptée aux anciens charbonniers – elles mesurent 39 m de long et 5,15 m de large.

Sur le canal bordé d'arbres et d'arbustes, notre ravissant

yacht traverse alors de magnifiques paysages aux collines en pente douce. Les papillons papillonnent autour de nous et régulièrement, la même question est posée : « *Bitte d'amarrage OK ? Cordes OK ? Gaffe OK ?* », car les écluses se suivent de près de sorte que les manœuvres nécessaires se transforment rapidement en routine pour nos matelots.

Notre premier lieu de mouillage sera l'idyllique appontement de Wittingen où, le soir venu, nous célébrons l'anniversaire du matelot en chef avec des amis qui nous ont rejoints.

Nous préparons notre dîner avec le barbecue du quai et passons une formidable soirée. Tous sont curieux de visiter notre petit yacht. Et nous sommes fiers de pouvoir montrer notre petit bijou. Tous admirent les nombreuses possibilités de rangement pour les vêtements et provisions ainsi que l'agencement pratique de l'espace. Ainsi, nous terminons notre première journée de voyage, excitante et passionnante, avec des amis, dont un certain Jack Daniels, sur le pont arrière. La deuxième nuit nous amène à Mittersheim, dont l'étang est un lieu d'excursion prisé le week-end par de nombreux habitants des régions de la Sarre, du Palatinat et de la Lorraine ; certains y ont une petite résidence secondaire, d'autres viennent y pêcher, ramer ou faire de la voile.

Les eaux intérieures françaises. Irrésistiblement.

Le lendemain, nous venons à bout d'une série de 13 écluses successives, en même temps qu'un trio de Suisses voyageant dans un bateau-maison. Pour passer, il faut se signaler la veille à l'écluse de Mittersheim. Il vaut mieux se mettre en route dès l'ouverture de la première écluse à 9 h précises car à midi pile les éclusiers français prennent, pendant une heure,



« ...le plus bel emplacement de mouillage – juste en face du château des Rohan... »

leur pause déjeuner bien méritée. En France, le déjeuner est sacré ! Et nous leur accordons avec plaisir. Ils nous ont accompagnés en voiture sur le chemin de halage qui borde le canal pour ouvrir et fermer manuellement les écluses qui ne sont pas encore automatisées. « Notre » éclusier était en l'occurrence une éclusière, toujours aidée efficacement par les bateliers à bord – merci, Madame, merci Messieurs ! Qui lève l'ancre après 9 heures à Mittersheim doit patienter pendant la pause – impossible d'avancer ou de reculer. Le lendemain matin, nous avons quitté le port de Niderviller en direction de Saverne.

Comme si souvent pendant notre croisière, nous avons là aussi rencontré des gens sympathiques – le capitaine de port nous a même prêté son vélo pour aller acheter de la baguette et de la brioche au village.

Le prochain tronçon est, d'après l'auteur et photographe britannique le plus célèbre dans le monde nautique, Hugh McKnight, le plus beau du circuit. Nous ne pouvons que le confirmer ! *« Supposons que je ne dispose que d'une seule journée pour convaincre quelqu'un des beautés de la navigation sur les canaux français, je l'emmènerais sur le tronçon de 20 km du canal de la Marne au Rhin, de Saverne à Niderviller, dans le nord-ouest de l'Alsace. Nous traverserions des écluses en montée, le long de l'étroite vallée de la Zorn, très boisée, vers Lutzelbourg, admirerions cette ravissante petite ville vosgienne, poursuivrions jusqu'au plan incliné d'Arzwiller où notre bateau serait hissé le long d'un mur à-pic, naviguerions à travers des forêts de pins et plongerions enfin sous terre dans 2 tunnels ouvrant la voie vers les charmants paysages lorrains. On trouve*



« ...« Notre » éclusier était en l'occurrence une éclusière... »

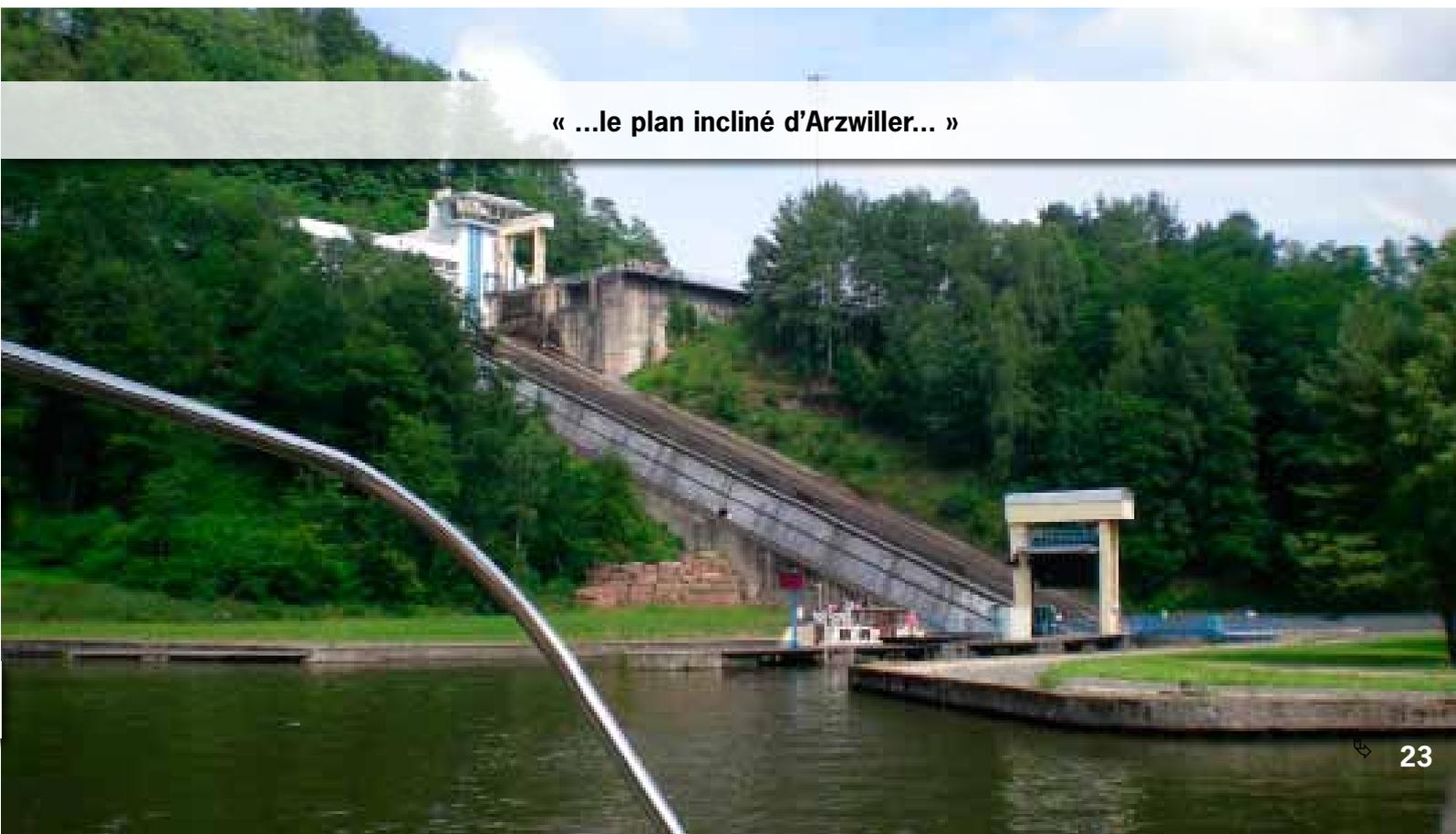
sur ces 20 km, concentré dans un microcosme, tout ce qui m'attire si irrésistiblement dans les eaux intérieures françaises. » (Extrait de Banzhaf, p. 150).

Le deuxième tunnel

Nous avons la chance de traverser ce magnifique tronçon dans les deux sens puisque nous faisons demi-tour à Saverne. Mais d'abord nous passons le premier tunnel long de 480 m, salués à l'entrée par une chauve-souris.

Le deuxième tunnel – long de près de 2,5 km – exige ce ↵

« ...le plan incliné d'Arzwiller... »



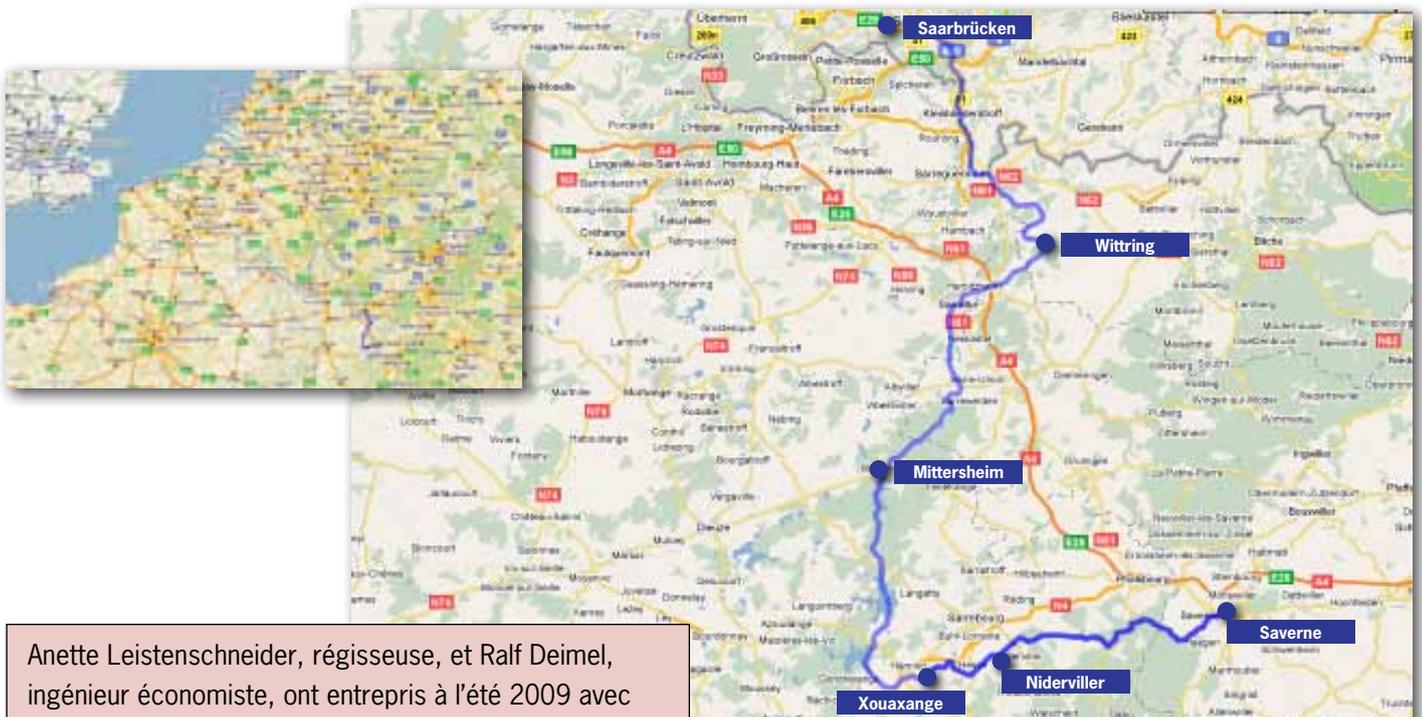
qu'il faut de concentration et l'utilisation de notre lampe halogène de 55 W et de sa petite sœur. À peine avons-nous retrouvé la lumière du jour que nous attend un autre grand moment de cette croisière. Nous devons le plan incliné d'Arzwiller aux charbonniers lorrains disparus depuis belle lurette. Mis en service en 1968 pour éviter aux bateliers un dénivelé de 42 m, 16 écluses et donc une journée de travail entière. Nous amarrons notre Linssen 29.9 dans le bassin navigable du plan incliné et glissons en douceur vers le bas. Il ne faudrait en aucun cas se priver de cette expérience unique, même si l'on fait ce crochet vers Saverne d'abord en aval pour refaire ensuite le chemin en sens inverse en amont. Si l'on entreprend le « grand Circuit de la Choucroute », il faut à Saverne poursuivre en direction du Rhin et de Strasbourg pour rejoindre la Moselle à Coblence.

Saverne

Dans le port de Saverne, nous trouvons le plus bel emplacement de mouillage – juste en face de la façade classique du château des Rohan, qui date de 1740 et mesure 140 m de long.

Nous nous préparons à sortir pour une soirée « tarte flambée » et Pinot Gris dans un petit restaurant situé juste à côté de l'écluse.

Le lendemain matin, nous quittons le port sous un beau soleil, reprenons le plan incliné et les deux tunnels pour amarrer le soir venu dans la localité au nom si difficile à prononcer de Xouaxange. Une fois encore, notre croisière nous fait cadeau d'une nouvelle rencontre émouvante et passionnante. Sur un pré près de l'apponement, un pèlerin en route pour Compostelle monte sa tente. Parti d'Ettlingen, près de Karlsruhe, quelques jours auparavant, il enfourche quotidiennement son vélo lourdement chargé sur environ 100 km pour atteindre en six semaines la cathédrale espagnole où il veut rendre grâce à Saint-Jacques. Nous lui souhaitons de tout cœur bonne chance et bonne route.



Anette Leistenschneider, régisseuse, et Ralf Deimel, ingénieur économiste, ont entrepris à l'été 2009 avec un Linssen 29.9 leur première croisière commune pour effectuer ce que l'on appelle le « Circuit de la Quiche lorraine ». Pour Ralf Deimel, c'était sa deuxième croisière, et un grand bonheur parce qu'à bord d'un Linssen. Depuis ce voyage, Ralf et Anette ont attrapé le virus Linssen. Ils projettent d'autres croisières ensemble à bord d'un Linssen.

La suite du « Circuit de la Quiche lorraine » dans la prochaine édition du magazine Serious Pleasure.



Pour de plus amples informations : Yacht Charter Holiday Tours GmbH

Peter Schönberger
Hauptstraße 24
D-66740 Saarlouis
Tél. +49 (0)6831 - 69379
Fax +49 (0)6831 - 69381

info@saarmoselyachtcharter.de
www.saarmoselyachtcharter.de
www.rentalinssen.com
www.tourismus.saarland.de